

CHER JEAN BALLADUR, TU NOUS MANQUES ... ILS TE COUVRENT DE FLEURS, MAIS LES « INVESTISSEURS » EFFACENT TON OEUVRE ...

Je me permets cette adresse familière tant ton amour de la liberté, de la beauté des formes, ta volonté d'offrir à tous un espace pour le bonheur partagé me portent à un sentiment de fraternité.

Tu dénonçais le « conformisme bêtassin » et « l'incongruité du volume parallélépipédique » d'un grand hôtel en un lieu conçu par toi pour accueillir des pyramides ou des conques, mais nos nouveaux bâtisseurs, soucieux d'abord de rentabilité financière et fort oublieux de ton idéal, ne cherchent qu'à remplir le moindre espace, à entasser le plus grand nombre dans des structures verticales, à rehausser les immeubles en bordure du port même si ses riverains en sont traumatisés.

Ton « théâtre de verdure », ton bureau de poste, ta gendarmerie vont être remplacés par des immeubles traditionnels, et un terrain de camping ou les parkings du Grand Bleu et de Haute Plage céderont la place à des bâtisses cubiques ou parallélépipédiques afin de garantir une mixité sociale réputée disparue. Sur le port lui-même, là où tu aimais flaner au pied des pyramides, « les investisseurs » chers à nos édiles vont barrer l'horizon en doublant la hauteur de l'hôtel Azur, négligeant sans vergogne ta volonté d'offrir à tous le plus vaste et beau panorama... Et cela ne va pas s'arrêter là : au Grand Travers ou sur notre club de tennis, sur les zones commerciales, artisanales ou techniques, sur tout ce qui borde le port ou le rivage, bref, partout où de nouveaux immeubles permettront d'engranger des profits, les investisseurs sont à l'affût et ta belle cité, celle que nous aimons, va y perdre son âme... Ils nous disent que c'est pour mieux la sauver, pour lui apporter du sang neuf, pour en rajeunir la population, sauvegarder ses écoles, mais ils vont lui enlever toute son originalité, saturer ses espaces, boucher son horizon...

J'ai bien essayé de défendre ton œuvre, mais je me trouve trop souvent bien seul, face au conformisme ambiant ou à l'assoupissement des consciences. Depuis que tu es parti, nous ne disposons pas de ta capacité de résistance, le donneur d'alerte est décrit comme un oiseau de mauvais augure, et le joueur de flûte reçoit tous les applaudissements... Oh, il n'oubliera pas de te couvrir de fleurs, mais ce sera pour mieux t'ensevelir... Tu nous manques, vraiment !...